LE SIEUR D'ORLÉANS TOUT ENTIER,

Ou Extrait de la véritable Chronique de Paris, *du 17 & 18 Avril 1791.*

Neque
Per nostrum patiuntur scelus
Iracunda jovem ponere fulmina.

MIRABEAU n'est plus.... Quoi qu'en ait dit le Collége pharmatico-politique, il est mort empoisonné par les factieux, qu'il connaissait bien, & qu'il avait servis quelquefois. Mais pourquoi est-il mort avant de nous les avoir nommés? *A fructibus eorum cognoscetis eos.....* Il l'avait bien prévu, ce grand homme, qu'ils étoient à la veille de se partager les lambeaux de la Monarchie!.... Sa prédiction se réalise..... Réveillez-vous donc, Français! sortez de votre léthargie: je vais déchirer le bandeau qui vous couvre les yeux; je vais vous dire la vérité.

Ce n'était pas assez pour le Peuple de Paris d'avoir vu insulter le Roi au fond de son Palais, jusqu'au pied des autels, le Dimanche 16 Avril; ce n'était pas assez d'avoir vu un Gre-

nadier ivre dès le point du jour, tirer l'épée dans le lieu ſaint, ſous prétexte que Louis XVI allait entendre la meſſe d'un Prêtre *réfractaire ;* cette ſcène n'était que le prélude d'une tragédie qui pouvait perdre tout le Royaume.

Depuis deux jours, ſuivant le cours de ſes opérations politico-tyranniques, livré à ſon ſyſtême deſtructeur de la dynaſtie actuelle de nos Rois, pour faire de la France ſa propriété, aux conditions ſtipulées par ſes complices, Philippe d'Orléans courait toutes les rues, viſitait tous les atteliers publics, annonçait du haut de la terraſſe qui domine ſon repaire infernal, toute la joie qu'il reſſentait de la fuite de ſa vertueuſe épouſe, & du mariage de ſon fils aîné avec *Paméla*, fruit monſtrueux de ſes amours avec *Meſſaline-Genlis-de-Sillery.*

Pendant ce tems-là, les agens du petit Cromwel de Mouceaux allaient verſer les aſſignats juſqu'au fond des priſons, pour en tirer les brigands auxquels il ne faut que *cinquante ſols* & un poignard, pour conſommer le plus affreux des forfaits (1).

Le Comité des Jacobins, dont le futur de *Paméla* eſt Huiſſier, avait été aſſemblé toute

---

(1) Telle a été la ſomme comptée à chacun d'eux.

la nuit du Dimanche...... Le plan d'attaque était bien combiné, & quatre mille Ouvriers des différens atteliers de charité, qui devaient faire chanter une Meſſe en l'honneur de Mirabeau, étaient un renfort ſûr pour appuyer leurs complots.... Le Lundi, dans la matinée, une horde de brigands ſort du Palais-Royal, après avoir reçu ſes ordres, & s'achemine vers les Tuileries, au moment où le départ du Roi pour Saint-Cloud, annoncé depuis trois jours, allait s'effectuer.

En un clin-d'œil toute la Ville eſt en inſurrection; les portes du Palais ſont inveſties; des hurlemens percent juſqu'au fond de la Chapelle où toute la Famille royale entendait la Meſſe. La Garde nationale, complice de tous les excès de la multitude, & partageant l'ivreſſe des ſcélérats, repouſſe ſes Officiers, menace ſon Général, refuſe d'obéir à la Loi, inſulte le Roi & tous les ſiens.... *Tu ne partiras pas*, crie-t-on à Louis XVI.... Les Gens de ſa ſuite, les Officiers de ſa Maiſon conſpués, injuriés, ſont arrachés des portieres de ſa voiture (1); & quand la

(1) Entr'autres victimes de la brutallité des ſéditieux, le ſieur *Amédée de Duras*, au moment où le Roi lui tend la main, laiſſe un morceau de ſon habit à un Soldat, pen-

Reine, aſſiſe aux côtés du Roi, tenant ſur ſes genoux le Dauphin épouvanté, & cachant ſes larmes, entreprend de calmer les plus mutins : *Tais-toi, B..... lui dit-on, cela ne te regarde point; tu n'as rien à nous commander.*

Le Maire de Paris, le premier Magiſtrat du Peuple, veut en vain repréſenter que le Roi doit être libre ; il eſt honni, interrompu par les ſéditieux ; on lui appuye une bayonnette ſur la poitrine, en criant : *il ſera pendu, ſi le Roi part....* Le Roi était dans ſa voiture depuis une heure ; M. la Fayette s'adreſſe une ſeconde fois à ſa troupe, en lui répétant l'ordre qu'il vient de recevoir du Département. L'ordre était poſitif; il était autoriſé à employer la force qu'il a en main pour aſſurer le départ du Roi... La plus grande partie de ſa troupe refuſe ; il a beau la prier, ſa voix eſt méconnue... Après deux heures & demie d'incertitude & de criſe, Sa Majeſté cède aux invitations d'un Officier

---

dant que les autres le menacent. M. *Mondragon*, Maître-d'Hôtel du Roi, ſe préſente pour prendre ſes ordres; il eſt repouſſé à coups de croſſe, dont un portant ſur la poitrine, lui fait perdre connaiſſance. Le ſieur *Gougenot*, arraché de même, eſt conduit à l'écart : on cherche un clou pour l'accrocher : il fut ſauvé par un Grenadier, & relâché après avoir vidé toutes ſes poches, & montré ſa carte de ſervice.

municipal, & rentre dans ſon Palais... Le Ciel ſans-doute, qui s'intéreſſe encore à nous, malgré tant de forfaits, veillait ſur ſa perſonne ſacrée... S'il était parti, le crime ſerait conſommé; hélas! il ne ſerait plus... Philippe d'Orléans, en phaëton, ſur la route, aurait donné une nouvelle audace à ſa troupe ſanguinaire, & il ſerait aujourd'hui *le protecteur* d'un Peuple pleurant ſon Roi, maſſacré avec toute ſa famille. Français! c'eſt ainſi que depuis dix-huit mois on vous conduit inſenſiblement au plus grand des forfaits, en vous apprivoiſant journellement avec toutes ſortes de crimes.... c'eſt ainſi qu'un Prince, qui a été juſtement pourſuivi par l'opinion publique depuis l'inſtant qu'il eſt entré dans le monde, qu'un Prince qui à marqué chaque jour de ſa vie par une baſſeſſe ou par un crime, vous abuſe & vous joue..., vous rend les fauteurs de tous ſes attentats... Il s'eſt fait l'apôtre de la liberté, & le deſpotiſme eſt dans ſon cœur.... Il prend le maſque du patriotiſme, c'eſt le plus lâche des conſpirateurs; il veut être votre Roi; il n'a pas même le courage néceſſaire pour devenir le rival de Cartouche & de Mandrin, il n'en a que l'âme. Il veut vous ſubjuguer, vous enchaîner, & les Ecrivains mercenaires qu'il tient à ſa ſolde, ſur-

tout ſon adjudant Laclos, creuſant ſous vos pas le précipice dans lequel ſa politique vous entraîne; Laclos, ce chef de la horde Jacobite; Laclos, qui, comme les complices des crimes de Néron, tiendra bientôt un cours public d'empoiſonnemens, a toujours une locuſte ſous ſa main, pour metttre en action ſa morale.

Légiſlateurs qui avez pu compter tous ces forfaits, que penſez-vous? que deviendrons-nous, quand la France n'aura plus ce Roi dont vous avez décrété l'inviolabilité?... Que deviendrez-vous vous-mêmes, ſi les fripons triomphent? Ceux qui ne veulent ni Roi, ni loix, ne ſe ſerviront-ils pas de vos cadavres, comme d'un marche-pied pour s'élever au-deſſus de tout?

Et vous, braves guerriers! Soldats Français! fiers enfans de Mars & de la victoire! vous qui avez ſoutenu dans les deux mondes la gloire des Lys, en faiſant reſpecter le ſceptre des Bourbons! vous dont on voudrait faire des rebelles & des ſcélérats, en tâchant de vous perſuader que vous devez avoir un autre chef que le Roi, une autre loi que les décrets qu'il a ſanctionnés, & qui ſont la baſe de la Conſtitution, vous laiſſerez-vous déshonorer?... Expliquez-vous; votre ſilence eſt un crime!

Et vous, Citoyens égarés par les manœuvres artificieuses des monstres qui ont mis vos suffrages & vos bras à l'encan, pour se partager plus sûrement vos dépouilles! réfléchissez! voyez la ruine de la Monarchie enchaîner celle du Royaume, la subversion de toutes les fortunes! Tout équilibre est rompu.... Réveillez-vous, il en est tems; réclamez la Constitution que votre Sénat a décrétée, que le Roi a acceptée, & à laquelle vous avez juré d'obéir. Car après avoir perdu & votre Roi & vos Loix, la banqueroute est inévitable. Si on multiplie les assignats, si on ne paye pas les impôts, si on laisse le Trésor public constamment ouvert à toutes les Municipalités, en leur laissant dilapider les biens appartenans à la Nation, vous êtes perdus sans ressource.

Les hordes les plus féroces des deux hémisphères seraient épouvantées par les motions incendiaires qui ont été successivement répétées dans tous les carrefours, dans toutes les promenades.

Ici, un Saint-Huruge, l'infame Saint-Huruge, le Catilina du Palais-Royal, le chef des brigands soldés par Philippe, lui qui compterait plus aisément les grains de sable de la mer, que les coups de bâton qu'il a reçus, parlant

du Roi, demandait qu'on baiſſât une lanterne pour y *accrocher ce f... cochon*, dont on donnerait les 30 millions à un autre. Là, un *ſoi-diſant patriote* à cheveux ronds, ſe plaint de ce qu'on n'a point laiſſé ſortir le Roi de Paris. *Il eût été plus facile de l'accrocher à un arbre, ſur la route de Saint-Cloud...* Plus loin, du ſein d'un grouppe d'hommes & de femmes s'élevent pluſieurs voix, pour demander que les Prêtres patriotes prennent une marque diſtinctive, afin qu'on puiſſe *reconnaître les réfractaires, & les maſſacrer....* La poſtérité le croira-t-elle? Voilà ce que j'ai entendu; voilà ce que je dénonce, non pas au Comité des recherches, mais à ma Nation & à mon ſiècle.
